

Musée national Zurich

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Magazine / Musée national suisse**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 1

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

No. 50 + 15. Dezember 1917

Schweizer

+ 30 Cts. + 35 Pfg. +

Illustrierte Zeitung

VI. Jahrgang · Erscheint Samstags · Verlagsanstalt Ringier & Cie., Zofingen · Halbjährlich Fr. 4.50, postamtl. Fr. 4.60



Lenin (Allianoff).

Photo-Zentrale, Zürich.

der meistgenannte Mann Rußlands, der einen Waffenstillstand mit Deutschland und Österreich anstrebt, nach dem er den früheren Präsidenten der russischen Republik, Kerenski, gestürzt hat.

(Erste authentische Aufnahme).

24
FÉV
17
↓
25
JUN
17

Les liens entre la Russie et la Suisse ont été également thématiques par les médias: en 1917, Lénine a fait la une de la «Schweizer Illustrierte Zeitung».

1917 — La Russie et la Suisse

Lorsque la révolution de 1917 éclate en Russie, des milliers de ressortissants suisses y vivent depuis la fin du XIX^e siècle. Entrepreneurs, paysans, préceptrices, ils croisent sur leur trajet des artistes, intellectuels et révolutionnaires russes qui, attirés par la Suisse, font le chemin inverse. À l'occasion du 100^e anniversaire de la révolution russe, le Musée national de Zurich présente une exposition consacrée aux relations entre la Suisse et la Russie durant cette période de transition.

1917: L'Europe sombre dans le chaos de la Première Guerre mondiale. Euphorique au début de la guerre face à un affrontement entre les grandes puissances européennes, la population est maintenant épuisée. Sur le front, les mutineries sont à l'ordre du jour et, dans les villes, le peuple affamé descend dans la rue. Tandis que la France, l'Angleterre et l'Allemagne parviennent à maîtriser les mouvements sociaux, l'impopulaire tsar Nicolas II est contraint d'abdiquer en 1917. C'est la fin d'une dynastie qui a régné sur la Russie pendant plus de trois siècles. La révolution de février n'est cependant pas le seul bouleversement que vit la Russie en 1917. La révolution d'octobre est plus lourde de conséquences suite à l'intervention des bolcheviks, un groupe qui se donnera plus tard le nom de « Communistes » et dont fait partie un certain Vladimir Ilitch Oulianov, mieux connu sous son pseudonyme « Lénine ».

Une histoire avec de nombreux points de contact

La Russie célèbre le 100^e anniversaire des révolutions de 1917. Le Musée national de Zurich présente à partir du

24 février une exposition temporaire consacrée à ce sujet. Mais, qu'à donc la révolution russe à voir avec la Suisse? En quoi la Suisse est-elle concernée par un bouleversement politique à plusieurs milliers de kilomètres de là? La réponse à ces questions peut paraître surprenante pour certains. L'exposition présentée au Musée national raconte l'histoire des liens étonnamment étroits entre ces deux pays si différents l'un de l'autre.

Migrations dans les deux sens

Durant le XIX^e siècle, la Russie était considérée comme l'une des principales destinations des émigrantes et émigrants suisses. Jusqu'en 1917, plus de 20'000 Suisses ont entrepris ce long voyage pour commencer une nouvelle vie en Russie. Dans les grandes villes russes, on assiste alors à l'éclosion de colonies suisses prospères.

Cependant, ces mouvements de populations ne sont pas à sens unique. Lénine est l'exilé russe le plus célèbre. Six années durant, le père fondateur de l'Union soviétique a habité à Genève, Berne et Zurich d'où il prépare la révolution. Mais, de nombreux artistes, intellectuels et d'autres révolutionnaires n'ont d'autre souhait que de rejoindre la



Au début du XX^e siècle, de nombreux Suisses ont émigrés vers la Russie pour y fonder une nouvelle existence.



SCHULER
AUKTIONEN
versteigert Gut

**EXPERTISES, ESTIMATIONS
CONSEILS EN SUCCESSION
VENTE AUX ENCHÈRES**

**Exposition 11–17 mars 2017
Vente 20–24 mars 2017**

Giovanni Giacometti, paysage d'hiver près de Maloja, 1924/1925
huile sur toile, 24x30 cm, adjudgé CHF 85'000.–

Schuler Auktionen, Seestrasse 341, 8038 Zurich / 65, rue des Bains, 1205 Genève
T +41 43 399 70 10, info@schulerauktionen.ch, www.schulerauktionen.ch

Confédération. Située au beau milieu de l'Europe, elle jouit non seulement de paysages attrayants mais garantit également, en tant que démocratie

En 1910, près de 8500 ressortissants de la Russie vivent en Suisse.

libérale et pays neutre, la liberté d'opinion ainsi que la liberté de la presse. De plus, contrairement à la Russie, les femmes ont le droit d'y faire des études universitaires. En 1910, près de 8500 ressortissants de la partie européenne de la Russie vivent en Suisse.

De Zimmerwald à Saint-Pétersbourg

La conférence de Zimmerwald, qui s'est tenue en 1915, est légendaire. Les principaux dirigeants socialistes européens se retrouvent dans cette petite ville de cure des environs de Berne pour exiger une paix « sans annexions ni réparations de guerre ». Parmi eux se trouvent Lénine, Trotski ainsi que d'autres révolutionnaires bientôt célèbres. Lénine appelle, dès la conférence de Zimmerwald, à la révolution prolétarienne mondiale et à la guerre civile contre les propres gouvernements. Des socialistes suisses sont également présents avec à leur tête Robert Grimm, l'organisateur de la conférence. Nombreux sont ceux pour lesquels les revendications de Lénine vont trop loin. Fritz Platten, un des fondateurs du Parti communiste suisse, est parmi les rares participants qui se rangent aux côtés de Lénine. C'est lui qui organise le voyage en train qui conduit Lénine à Petrograd (aujourd'hui Saint-

Pétersbourg), avec le soutien du gouvernement allemand qui espère ainsi que la Russie se retire du conflit. Platten jouera quelques mois plus tard à nouveau un rôle important dans l'histoire mondiale: selon certaines sources, il est avec Lénine lorsque leur voiture, au retour d'un meeting, essuie plusieurs coups de feu. Il aurait alors sauvé la vie de Lénine en le

mettant à l'abri. Platten ne mourra toutefois pas comme héros de l'Union soviétique. Arrêté en 1938 dans le cadre des purges staliniennes, à l'instar d'autres révolutionnaires de la première heure, il est fusillé dans un camp de travail en 1942.

Les relations se détériorent

Suite à la prise de pouvoir des bolcheviks après la révolution d'octobre et à la guerre civile qui débute en 1918, les relations diplomatiques entre la Suisse et la Russie sont marquées par un net refroidissement. Des bruits selon lesquels la représentation soviétique aurait joué un rôle dans la grève générale de 1918 renforcent en Suisse la peur du communisme. Les diplomates soviétiques sont expulsés. En 1923, un rapatrié de Russie, anticommuniste, abat d'un coup de révolver un diplomate russe séjournant à Lausanne à l'occasion d'une conférence. Son acquittement par la justice vaudoise contribue à une nouvelle détérioration des relations entre les deux pays. Dès 1919, la plupart des Suisses ont quitté la Russie et la représentation suisse en Russie



Fritz Platten (à droite) et Lénine à la légendaire conférence de Zimmerwald en septembre 1915.



Les adieux en gare de Zurich: en avril 1917, Lénine se rend à Saint-Pétersbourg dans un wagon prétendument plombé.

est fermée. Dès lors, le CICR est la seule institution qui défend les intérêts des rares Suisses restés en Russie. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les deux pays se rapprochent à nouveau tant sur le plan diplomatique qu'économique.

L'exposition temporaire présentée au Musée national à Zurich est consacrée à la vie en Russie au temps de la révolution, à l'esprit qui règne alors, au rôle de la Suisse sur l'échiquier de la politique mondiale et aux conséquences sur la Suisse durant la grève générale de 1918. ☆



L'installation « Idées de la Suisse » fournit des pistes de réflexion sur la Suisse en tant que société solidaire.

Accéder à sa propre histoire

Le vestibule de la nouvelle aile n'est pas seulement l'accès au musée mais permet également d'accéder à sa propre histoire. Dans cette première salle, le visiteur peut se pencher sur des questions liées à la cohésion nationale.

Comment se développe une communauté? Quels sont les facteurs de cohésion? Dans un premier temps, on pense à une langue semblable, une défense commune contre un ennemi extérieur ou encore des intérêts économiques communs. Généralement, tout cela est précédé par des récits que l'on transmet et modifie, au besoin, et qui marquent des générations. Ils jouent un rôle fondamental dans la formation d'une identité nationale. Nous avons sélectionné pour cette exposition quatre documents qui ont contribué, par les idées et les récits qu'ils véhiculent, à créer l'image que l'on a aujourd'hui de la Suisse.

D'Etterlin à Dunant

Petermann Etterlin fait imprimer la première chronique consacrée à la Suisse dans son ensemble. Son œuvre paraît en 1507, plus de 40 ans après la création de la première imprimerie à Bâle. Cette chronique a influencé de nombreux auteurs, hommes

d'État et artistes. Le récit du serment du Grütli et du tyranicide Tell ont marqué l'historiographie de la fondation de la Confédération

et sont associés aux travaux ultérieurs consacrés à la démocratie directe et à l'indépendance politique.

30 ans après la parution de la chronique d'Etterlin, Jean Calvin publie son «Institutio Christianae Religionis». L'«éthique protestante» qui fait référence à Calvin est désormais avancée

comme explication lorsque l'on évoque l'ardeur au travail, la fiabilité et la discipline suisses. Dans ses prêches, le réformateur a contribué à la mise en place de ces stéréotypes.

En 1762, Jean-Jacques Rousseau ajoute une nouvelle composante considérée comme caractéristique de l'identité suisse. L'éducation saine de l'être humain au sein d'une nature idyllique et loin des villes est une des idées centrales d'«Émile ou de l'éducation». L'œuvre de Rousseau a grandement contribué à la «découverte des Alpes». Il est parmi les premiers à avoir évoqué la force naturelle des paysages alpins. Grâce à la bibliothèque de Genève, il est possible d'admirer au Musée national de Zurich le manuscrit original de Rousseau ainsi que des documents autographes de Calvin et Dunant.

Jean-Henri Dunant est à l'origine de l'image de la Suisse humanitaire. Dans son ouvrage «Un souvenir de Solférino», il décrit les aspects inhumains auxquels il est confronté en 1859, au cours de la campagne d'Italie. Dunant finance l'impression de son livre et le distribue à des femmes et des hommes politiques européens de renom. Cet appel en faveur d'un meilleur traitement des blessés de guerre est à l'origine de la fondation de la Croix-Rouge. La convention de Genève, qui met en place des règles de conduite en situation de guerre, porte également l'empreinte de Dunant.

La Suisse du XXI^e siècle est une communauté qui peut être parfois désunie. Toutefois, les Suisses tiennent à certaines choses: leur souveraineté politique, leur responsabilité humanitaire, la nature de leurs Alpes, la fierté d'être fiable. ☞

Les récits jouent un rôle fondamental dans la formation d'une identité nationale.



12

Avec cette bague, Goethe souhaitait conquérir la jeune Wilhelmine Herzlieb qui ne partagea jamais son amour.

Les déboires de Goethe avec la jeune Herzlieb

Que fait le poète lorsque l'élue de son cœur fait la sourde oreille à ses avances lyriques? Il lui offre une bague.

Malheureusement, Goethe n'eut pas le succès escompté auprès de Wilhelmine Herzlieb. Le bijou est parvenu jusqu'à nous et il pourra bientôt être admiré au Musée national.

Goethe n'a pas enchanté les seuls amateurs de littérature, mais il était également très apprécié de la gente féminine. Toutefois, ses innombrables liaisons n'ont pas été qu'une source de divertissement. Elles ont aussi influencé son œuvre. Ainsi, sa relation amoureuse avec Charlotte Buff fut transposée dans «Les Souffrances du jeune Werther» et le temps passé en compagnie de Frédérique Brion inspira ses «Sessenheimer Lieder».

Si Johann Wolfgang von Goethe fut impulsif et impétueux durant sa jeunesse, son attitude changea lors de son voyage en Italie (de 1786 à 1788). Il devint alors plus calme et soucieux de stabilité. À l'automne de sa vie, sa

charmer à grand renfort de sonnets. La jeune femme ne porte toutefois aucune attention à ces envolées lyriques. Est-ce la raison pour laquelle le poète vieillissant a eu recours à un témoignage d'amour plus tangible?

En 1820, Goethe offre donc à Wilhelmine, qui a alors 18 ans, une bague en or rouge sertie de trois pierres de couleurs différentes ornées des symboles représentant la foi, l'amour et l'espoir. Espoir déçu cependant, Minchen n'ayant jamais ressenti les sentiments escomptés. Plus tard, elle offre la bague à sa meilleure amie, Auguste Wittig, et épouse le professeur de droit Karl Friedrich Walch. Ce mariage de raison se termine de manière

tragique puisque Wilhelmine Herzlieb plonge dans une dépression et meurt quelques décennies plus tard dans un asile d'aliénés.

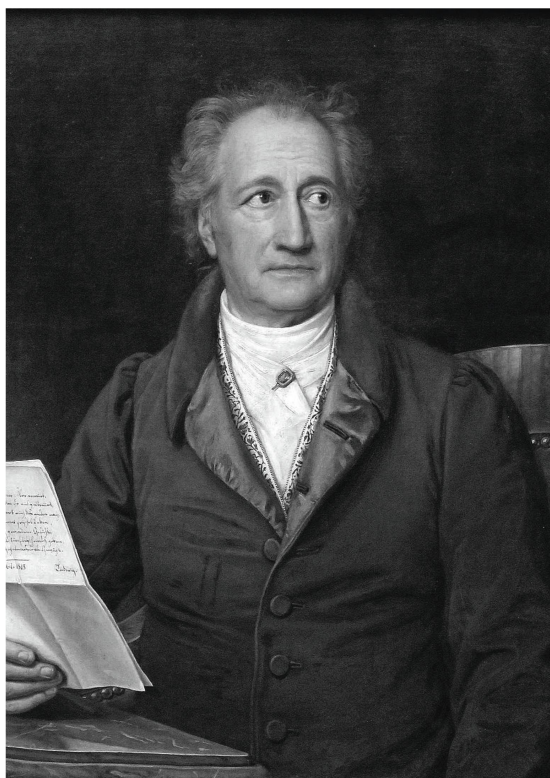
La bague de Minchen, qui est restée en possession de la famille d'Auguste Wittig, fut mise aux enchères à Londres en 1981 et rejoint alors la collection d'Alice et Louis Koch, qui regroupe plus de 2500 bagues. Cette collection est en possession du Musée national suisse depuis 2015. Environ 300 d'entre elles sont présentées dans

l'exposition permanente. Toutefois, jusqu'à présent la bague de Goethe n'était pas visible. Mais, à la différence du poète, les visiteurs du Musée national ont



Minchen Herzlieb épousa un autre homme.

de la chance puisqu'ils pourront admirer cette pièce majeure dans le cadre d'une exposition temporaire présentée du 19 mai au 22 octobre 2017 (voir encadré). ♦



Goethe dédia quelques sonnets à la jeune femme.

période Sturm und Drang s'enflamme à nouveau. Goethe, qui a maintenant plus de cinquante ans, s'éprend de Wilhelmine «Minchen» Herzlieb et tente de la

19 MAI – 22 OCT
MUSÉE NATIONAL
Exposition
temporaire sur les
bijoux

Cette exposition temporaire conçue par le Musée national suisse présente les pièces majeures d'une grande collection de bijoux. Le visiteur pourra y admirer des objets provenant de divers contextes, archéologiques, liturgiques, civils, bourgeois et paysans, jusqu'aux créations de la joaillerie contemporaine. La bague de Goethe se doit de figurer dans un tel palmarès.

du — une revue pour l'éternité

Les journaux et les revues sont des objets d'usage courant qui passent bien vite dans les vieux papiers. Exception notoire, le magazine «du» est vénéré et collectionné hier comme aujourd'hui.


L'art et le journalisme ne font pas toujours bon ménage. «Gaspillage d'argent public pour une auto-promotion» écrivent les uns, «artistes contrariés se permettant de juger» répliquent les autres. Un titre a toutefois permis d'unir ces deux mondes: le «du».

Ce magazine culturel existe depuis 1941 et s'est rapidement forgé une solide réputation qui dépasse les frontières de la Suisse. Il a été fondé par Arnold Kübler qui en a été le premier rédacteur en chef. En pleine Deuxième Guerre mondiale, son objectif était de fournir à ses lectrices et lecteurs un peu de chaleur humaine. Kübler et ses collègues se préoccupaient peu de couvrir l'actualité et focalisaient leur attention sur les individus et leur coexistence. Leur regard allait au-delà des gros titres. Dans son premier éditorial, Arnold Kübler écrivait: «Tu n'es pas seul! Tu n'es pas là que pour toi-même. Tu as des responsabilités et des devoirs qui dépassent tes penchants et tes aversions.» Ce texte est également à l'origine du nom du magazine mensuel. Un nom qui, du reste, ne convenait pas à tout le monde.

Manuel Gasser se concentre sur l'art

Malgré ces critiques, le «du» s'est rapidement établi comme une excellente revue culturelle. Grâce à des textes portant à la fois sur la politique et la société et à des reportages photographiques pleins d'émotions, cette revue s'est constitué un public de lecteurs fidèles, qui, au milieu des années 1950, dépassait largement les 30'000 personnes. Manuel Gasser ayant succédé à Arnold Kübler en tant que rédacteur en chef, la revue se concentre sur l'art.

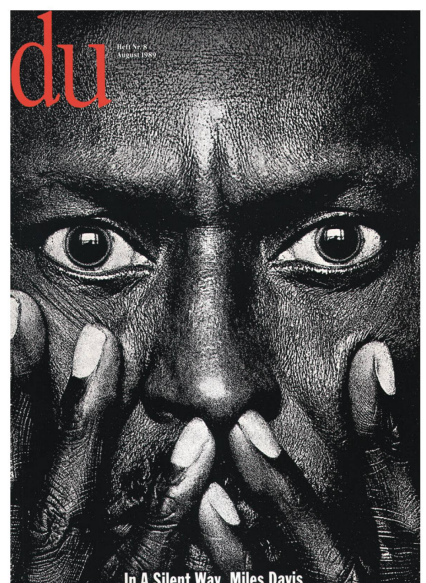
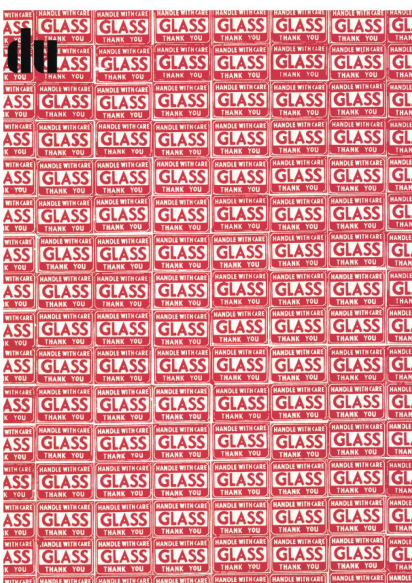
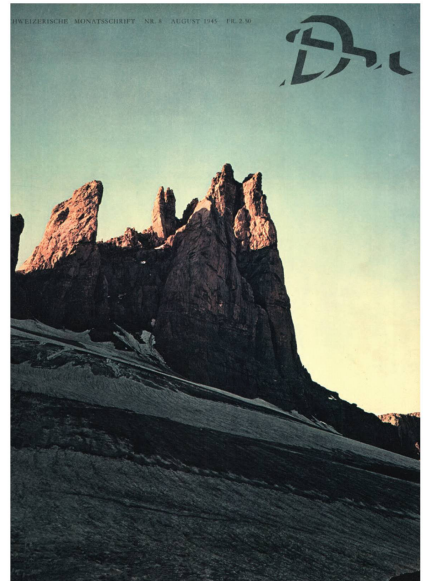
Après deux nouveaux rédacteurs en chef, le magazine est vendu en 1989 à la maison d'édition zurichoise Tamedia. Ceux qui craignaient que la revue ne disparaisse pour des raisons économiques se trompaient. Reprenant les commandes, Dieter Bachmann a non seulement réussi à renouer avec le succès des premières décennies, mais a également profondément modernisé la revue. Avec le soutien de la maison d'édition Tamedia, le magazine a battu de nouveaux records. Mais les perspectives à long terme étaient incertaines, ce qui conduit Tamedia à vendre le «du» en 2004.

Depuis 1941, des centaines de numéros ont vu le jour. Le Musée national de Zurich montre pour la première fois une rétrospective des 62 premières années. Le visiteur pourra y découvrir un choix de certains numéros ainsi que des faits et des documents méconnus. Cette exposition n'est toutefois pas seulement un hommage à un grand titre de la presse, mais également un éclairage porté sur le journalisme culturel. 

*Le Musée national
de Zurich montre pour
la première fois
une rétrospective des
62 premières années.*

16
DÉC
16

19
MAR
17



Les images de couverture du magazine « du » ont toujours été très originales, résumant le contenu de chaque numéro.